

A large, leafy oak tree stands in a rural landscape. The tree is the central focus, with its thick trunk and dense canopy of leaves. In the background, there are other trees and a clear sky. The overall scene is peaceful and natural.

Le Chêne

Sylvie Parthenay

Parfum d'écorce

Pas de grâce ni de sursis pour le noble centenaire
Sa destinée barbare annonce une mort amère
Les amoureux sanglotent à la vue du colosse abattu
À la hache, à la scie sont tombés ses branchages feuillus.

Sur son tronc, les cœurs et les prénoms s'entrelaçaient
Les empreintes ébauchées d'amours naissants s'effaçaient
Le grand chêne témoignait des mots suspendus
Jalonnant les vies perdues de tant d'inconnus.

Bel arbre jusqu'alors indéradicable
Par les pires tempêtes, toujours inébranlable
L'amertume jaunie des feuilles garde sa mémoire mutilée
Lorsqu'il étendait, serein, ses ramifications profilées.

Il faisait partie du tout, des océans aux galaxies
À terre, les copeaux de sciure émettent sa vie endormie
Je l'aperçois violenté, démembré sur le sol et je pleure
Au plus sombre de mon être moi aussi je meurs.

Ses hauteurs majestueuses n'avaient pas d'adversaire
Seul le soleil lui imposait son règne clair
Il n'existait plus aucune ombre pour lui à ce point ultime
Il ne percevait que le ciel au-dessus de ses cimes.

Les oiseaux psalmodiaient sa beauté et sa gloire
Chaque année, la renaissance jaillissait de son ciboire
Du printemps, il éclosait ses bourgeons en primeur
Et offrait aux abeilles ses millions de bouquets de fleurs.

Il enracinait nos corps à la terre
À la famille végétale, nous rengainions nos cimenterres
Acceptant dans sa chair nos tatouages sacrilèges
Prenant nos amours en décor comme des florilèges.

La clarté du matin s'est posée sur la forêt lynchée
Sur ses flancs gisants je me suis couchée
J'ai voulu cette dernière étreinte
Le caresser et lui chuchoter ma terrible plainte.

J'ai senti ses meurtrissures de mes mains crevassées
Infligées par les lanières cinglantes de cet hiver glacé
Il neige désormais sur nos corps confondus
De gros flocons salés sur nos souvenirs perdus.

Seuls les loups ont compris le deuil
Et les rochers ont formé son linceul
Au plus sombre de moi je marche désormais sans foi
Errante, sans avenir, ayant cassé ma voix.

L'arbre permettait du tréfonds des enfers
L'élévation d'un doux bruissement, la sécurité d'un père
En accord et en harmonie avec le monde souterrain
Désormais son absence murmure combien tout est vain.

La terre avait accouché de ce bel enfant éternel
Mais elle n'aurait pas souhaité pour lui une fin si cruelle
Mon chagrin, mes regrets ont tout emporté
Et je rejoindrai à jamais solitaire, l'escalier de son éternité.

